



LA MEUSE PUISSANTE

Sentiers des prés, si vieux qu'on les connut toujours,
Bordés de pruniers blancs mêlés de pommiers roses;
Sentiers des bois, chemins venus du fond des jours,
Vallons où nous ravit la musique des choses;

Sambre des coteaux noirs où triomphe l'Effort,
Lesse des grottes, Ourthe où les légendes meurent,
Plaine hesbignonne et vos clochers d'azur et d'or,
Combes de Thudinie où mes rêves demeurent;

Eau-Blanche de Chimay, Vir de la Gaume, champs
Où s'exalte la paix dans le faisceau des gerbes :
Tout le terroir, harmonieux comme un beau chant,
Glisse vers toi, Meuse superbe!

Tournai qui mire dans l'Escaut ses cinq clochers
Tend son âme aux clartés qui s'essorent de Meuse;
Mons et son vieux beffroi, Couvin et ses rochers,
Nivelles douce, au bord de la plaine fameuse;

Binche, en gille, qui danse au chant du carillon,
Charleroi dont le front porte un panache austère,
Beaumont près de ses tours, Rœulx sur son mamelon
Cités des champs, cités des bois, bourgs volontaires;

Tout le pays wallon, Meuse, écoute ta voix,
Ta voix large et pourtant maternelle et si tendre
Qui nous parle des maux d'hier et d'autrefois,
Et renforce l'amour en rallumant leur cendre.

Nos yeux se sont remplis, Meuse, de ta fierté;
Nos cœurs tiennent à toi par de puissantes fibres;
C'est par toi que toujours nous serons indomptés,
C'est par toi que nous serons libres!

Tu connais des chansons qu'on écoute à genoux;
Ta voix se fait alors musicale et profonde;
Ton rêve souriant fleurit autour de nous,
De la mélancolie a glissé sur ton onde.

Un chant d'orgue divin édenise tes bords;
Dans la grotte voisine un violon prélude;
L'âme des maîtres passe au milieu des accords
Et le rayonnement emplit la solitude.

O Fleuve inspirateur d'art et de volonté
Meuse! centre d'amour et centre d'harmonie
Où les cœurs entendront, s'ils savent écouter,
Battre le cœur de Wallonie!





CONCLUSION

J'AI parcouru mon pays wallon. Je connais ses plaines, ses prairies couvertes de pommiers trapus qui s'évasent pour aspirer toujours plus de notre azur.

Ils sont larges comme nos cœurs.

Je connais ses collines ordonnées dans leurs courbes, comme des jours qui s'écoulent sans impossibles désirs.

Et les rivières qui poursuivent un rêve souriant.

Et les bois où se complaisent nos calmes pensées.

Je connais les Hautes-Fagnes et la Thiérache dont la poésie est plus étrange.

Les grottes habitées encore par les nutons et d'où la race est sortie.

Les légendes qui sont le symbole poétique du sentiment wallon.

Les forêts mélancoliques où des voix montent d'un passé plus grave.

J'ai parcouru les villages dont la langue est rieuse, ironique, sentimentale.

J'ai parcouru les villes aux places larges, aux rues alertes, aux belles églises remplies de piété reposante, presque joyeuse.

Les monuments m'ont appris à reconnaître nos dons. Dans le perron liégeois de Del Cour, si chantant malgré la volonté qu'il évoque, j'ai retrouvé les mêmes attributs essentiels que dans les églises de style tournaisien environnant la cathédrale de Tournai, avec leurs piliers monocylindriques, leur chevet plat, leurs fenêtres lancéolées et les deux tourelles graciles ornant le pignon principal. Ces pierres expriment la même musicalité dans les lignes, le même rêve clair et surabondant.

Et j'ai vu aussi les œuvres de nos artistes. J'ai reconnu entre ceux d'aujourd'hui et ceux du passé, des linéaments solides, des goûts identiques, des rapprochements d'âme au delà des époques.

En lisant Severin, Delattre, Glesener, Garnir, le Père H. Lecocq, Dom Destrée, Adolphe Hardy ou Mockel, j'ai pensé à Renier de Huy, à Del Cour, aux nielles du frère Hugo, à Patenier, aux tombiers de Tournai, de Huy et de Liège, à Du Brœucq, à Boulenger, à César Franck, à Victor Rousseau. Un accord dans la grâce, l'harmonie et le rêve les attache. Ils ont le même souci de la cadence, le même idéal qui les éloigne du réalisme, de la couleur et de la force. Car leur force est en eux, dans leur âme chantante et rêveuse, toute pareille à l'ambiance naturelle.

En lisant des Ombiaux, j'ai compris qu'il existe au fond de la race deux éléments opposés : le celte

et le roman, le rêve intérieur et l'ironie joyeuse qui s'extériorise dans la verve et le rire.

La Meuse m'est apparue comme la synthèse de l'ambiance naturelle.

Dans sa mélancolie heureuse, elle unit les deux aspects de notre esprit celtique et roman. Elle est l'image de notre conscience, l'immense sourire de Mère Wallonie. Elle domine, non seulement par son caractère symbolique, mais par sa beauté même.

Rentré de nos pérégrinations à travers la contrée wallonne, des visages s'imposaient à notre souvenir : visage des rivières, des régions, des hameaux, des bois et des ruines. Mais peu à peu, ils s'effacèrent comme celui de ces amis de passage si vite oubliés.

La Meuse, elle, demeure devant nos regards. La vision résiste au temps.

Les Allemands comprenaient si bien cette puissance de la Meuse, qu'à l'époque où s'évanouissaient leurs rêves de conquêtes, ils voulaient au moins rattacher le fleuve à leurs frontières.

Étendre leur domination sur la Meuse, c'était étouffer le cœur même de Wallonie et diminuer du coup le prestige roman.

C'était préparer la mort de la race par la disparition du symbole.

Ainsi, la Meuse est la chaîne qui nous lie au vieil arbre wallon, selon l'expression de Maurice Barrès à propos de sa Lorraine. Elle unit nos sentiments à ceux des ancêtres. Supprimez-la, et la race se disperse avec les mailles brisées.

Alors, nos poètes, comme Jérémie, suspendraient

leur lyre aux cyprès qui pleurent, car la Wallonie serait morte!

Mais nos poètes chantent, nos collines exaltent la vie, la Meuse est éternelle, ne la tenons-nous pas, selon l'ancien adage, du soleil et de Dieu!




Apprends-leur à distinguer la physionomie de nos aspects. Ils reflètent la joie, la paix, la révolte comme les regards humains. Chaque vallon possède son attrait tangible, sa grâce essentielle, son expression de souffrance ou de bonheur comme chaque âme possède sa personnalité originelle.

Dinant fera toujours pleurer les âmes; Othée, Jemappes, Mont-Saint-Jean ou les hauteurs de Sainte-Walburge exalteront les héroïsmes; la cathédrale de Tournai agenouillera toujours les hommes; les collines de l'Entre-Sambre-et-Meuse réserveront leurs poèmes de joie intime et leur grâce souriante aux doux, aux poètes, aux penseurs dont le bruit du monde heurte les calmes désirs.

Conduis tes enfants vers nos rivières et vers la Meuse qui les attire. De partout, des régions culminantes de la Baraque Michel, de Liège, de la Hesbaye, du Condroz, du pays de Walcourt ou de Thuin, les rivières et les sources — bayadères vêtues du linon des nuages et jouant du tambourin, ou blanches ballerines s'accompagnant sur des lyres accordées par des fées — accourent vers la Mère Meuse, et lui apportent le sourire de leur ciel, le salut de leurs collines et des mille choses qui constituent une force ethnographique du terroir.

Plus tard, ils comprendront que le fleuve résume toutes les beautés éparses, toute la poésie répandue sur la terre wallonne. Ils comprendront sa puissance, et en déduiront des relations artistiques et morales qui échappaient à leur prime jeunesse. Ainsi, le naturisme paternel éclairera leur imagination; la



AU FRÈRE WALLON QUI LIRA CE LIVRE

VUEX-TU, frère wallon, continuer le rêve des ancêtres? Veux-tu glisser un peu de ton âme dans l'âme de la race qui survit et survivra toujours à notre destinée fugitive, aussi longtemps que coulera la Meuse. Veux-tu, frère wallon?

Pour cela, nourris d'amour patrial le cœur de tes enfants. Montre-leur nos vallons qu'enrubannent les buées du matin et du soir. Montre-leur le sourire des choses qu'enveloppent ces voiles tissés, semble-t-il, par le bonheur. Attire leurs yeux vers la clarté de notre ciel qui s'atténue sous la fine pruine de gaze étendue comme un velarium sur l'azur, tandis qu'à nos pieds les rayons s'éparpillent de colline à colline pour se fondre dans les vallées.

Ainsi s'explique cette mélancolie apaisée du terroir, si attrayante, qui fait penser à la fleur alanguie d'automne aux nuances rares.

Meuse les enveloppera de son rayonnement; et les choses dont ils pénétreront le sens ethnologique laisseront comme un reflet lumineux à l'entour de leur âme. Bien plus, leur personnalité en deviendra supérieure à cette masse d'âmes qui passent sans pressentir le rapport secret des êtres insensibles, avec notre vie.

Leur cœur battra près du cœur de Wallonie.

N'oublie pas de conter à tes enfants nos jolies légendes dont la poésie tombera en pluie suave sur leurs petites âmes. On oublie vite les êtres qu'on coudoie à travers les occupations courantes; mais une fois que des fleurs de poésie ont parfumé nos voies, ne fût-ce qu'un soir, ne fût-ce qu'une heure, jamais on ne les oublie, car ces fleurs sont les plus pures, et elles ne s'ouvrent que rarement au long des jours.

Quiconque méconnaît la langue des ancêtres, perd le contact avec le passé.

Fais qu'ils aiment notre dialecte et la chaude floraison de ses tropes.

C'est dans le théâtre patois que l'esprit des nôtres jaillit comme d'une vanne claire et joyeuse; c'est dans nos chansons colorées ou sentimentales que nos régions découvrent leurs particularités psychologiques.

Rien ne fixe l'esprit wallon comme nos vaudevilles et nos comédies.

Les coutumes, les jeux, les manies, les défauts, les habitudes rédhibitoires de la race sont les thèmes ordinaires de ces représentations. Là, l'auditoire boit,

à longs traits, au philtre d'ironie où notre âme romane étanche son incoërcible amour du rire.

Bref, le but de notre théâtre, à part de rares drames inspirés par la souffrance, c'est le comique (1).

Frère wallon, prends tes enfants par la main, et fais-leur admirer nos églises. Les plus humbles renferment des parcelles de beauté qui sont des témoignages de notre goût et de notre penchant pour l'harmonie.

Montre-leur aussi nos vieilles maisons, nos anciens monuments, afin qu'ils se rapprochent du passé, et comparent avec le présent.

La Wallonie ne possède pas de musée où se rassembleraient les plus belles productions de nos peintres, de nos sculpteurs, de nos orfèvres, de nos tombiers. Elles sont disséminées à l'étranger, quand elles n'appartiennent pas, comme la plupart des nielles d'Hugo d'Oignies, à des propriétaires qui les gardent comme un trésor.

Mais le musée et les églises de Liège, de Tournai et de Valenciennes, les musées ancien et moderne de Bruxelles et celui d'Anvers s'enrichissent d'œuvres de nos maîtres, tandis que des moulages de nos beaux retables et de nos meilleures sculptures se trouvent au musée du Cinquantenaire.

Ainsi, tu marcheras dans le sillon de la race. Et ne dis pas que cette œuvre anonyme est vaine parce qu'elle est obscure. Un certain héroïsme accompagne

(1) Nous avons donné l'histoire et le développement du théâtre patoisant dans l'*Originalité wallonne*, 1906.

toujours les belles actions cachées. Des milliers d'architectes inconnus ont contribué, pierre par pierre, à élever le monument wallon. Tu l'embelliras par ton amour.

L'amour, frère wallon, n'est-ce pas le seul mérite de ce livre?

Qu'importe le reste!



DU MÊME AUTEUR :

POÈMES

LA TERRE NOIRE :

Les Poèmes de la houillère. Épuisé (1896).

Confins boisés. Épuisé (1898).

L'Effort du sol natal (1901).

L'Ame des nôtres, poème dramatique. Épuisé (1904).



La Beauté triomphante (1908).

Walla, dialogue lyrique, représenté pour la première fois au théâtre de Louvain (1910). Adaptation musicale de CH. MÉLANT.

La Wallonie héroïque. Épuisé (1911).

Sous le poing de fer (1919).

PROSE

L'Originalité Wallonne. Épuisé (1906).

(Origine et caractère de la race. — Le milieu. — Littérature dialectale et théâtre wallon. — Littérature française de Wallonie. — L'esprit, l'individualisme et la morale du Wallon. — Psychologie des villes.)

L'illustre Bézuquet en Wallonie. Épuisé (1907).



A paraître :

Les Empreintes du sol natal, poèmes.



JULES SOTTIAUX



L'Originalité Wallonne

La Puissance de la Meuse. — Le Visage réveur de Wallonie et ses légendes. — Visage religieux. — Terre d'art. — Visage douloureux. — Psychologie des villes par les chansons dialectales. ❧ ❧ ❧

Dessins de Ad. HAMESSE, Alfred RONNER
Paul COLLET et Auguste DONNAY



OFFICE DE PUBLICITÉ
ANC. ÉTABLISS. J. LEBÈGUE & C^{ie}, ÉDITEURS
SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE
36, RUE NEUVE, BRUXELLES

1923